DIAL 3797 - À l'arrière-plan du bolsonarisme

BRÉSIL - L'hégémonie culturelle de l'agro-industrie

Raúl Zibechi

vendredi 23 octobre 2026, mis en ligne par Dial

Cette analyse du pouvoir acquis par le secteur de l'agro-industrie dans la société et la politique brésiliennes a été publiée dans le numéro 2133 de l'hebdomadaire uruguayen Brecha *(9 octobre 2026). Elle a ensuite été traduite et publiée en français par À l'encontre le 12 octobre 2026.*

Eduarda Campopiano, 23 ans, a été la députée régionale la plus plébiscitée de l'État de São Paulo, avec près de 2 millions de voix. Elle s'est présentée sous la bannière du Parti libéral bolsonariste, première force politique au niveau fédéral, et s'est définie comme « la plus grande ennemie des féministes ». Eduarda Campopiano affirme que les féminicides n'existent pas, remercie Dieu pour la colonisation portugaise et affirme que les autochtones sont des « cannibales » qui « enterrent les enfants vivants » (*Poder360*, 5 octobre 2026).

Eduarda Campopiano n'est bien sûr pas la seule militante d'extrême droite à tenir ce genre de discours, acceptés par une grande partie des plus de 50 millions de Brésiliens qui ont voté pour Flávio Bolsonaro dimanche 4 octobre 2026. On peut invoquer l'influence des réseaux sociaux, sans oublier que les grands médias n'ont pas soutenu Bolsonaro lors du premier tour. On peut souligner que la crise du système-monde favorise la polarisation, que les incertitudes accélèrent la ruée vers les sauveurs et les extrémistes. Il existe de nombreux facteurs possibles pour expliquer l'ascension imparable des extrêmes droites, mais il est impossible de ne pas s'arrêter sur le poids décisif de l'agro-industrie.

Le Brésil a été une puissance industrielle. Aujourd'hui, c'est avant tout une puissance agricole et d'élevage [1]. L'industrie ne se résumait pas seulement à l'emploi et à la production ; de la relation entre ouvriers et entrepreneurs (conflictuelle ou non) émanait une culture du travail qui s'est concrétisée dans les syndicats et les coopératives, dans des clubs sportifs et sociaux ancrés dans les territoires urbains. L'agro-industrie, ce n'est pas seulement le soja et la viande, mais aussi des formes de vie culturelle et de sociabilité.

Le journaliste Raphael Sanz, rédacteur en chef de *Correio da Cidadania*, estime qu'il faut analyser la montée de l'extrême droite. « Si l'on réduit tout à la question économique, il faut rappeler que Lula a versé des milliards à l'agro-industrie par le biais du Plan Safra [2], ce qui devrait inciter ce secteur à le soutenir [3]. Il faut donc aborder la question politique et culturelle », affirme-t-il. « Les vieux caciques propriétaires terriens, qui entretenaient des liens avec les militaires, les riches traditionnels et les nouveaux riches issus des Églises évangéliques, du marché financier et du crime organisé, entretiennent une certaine symbiose. » Ils forment un ensemble de forces qui, selon

Raphael Sanz, malgré leurs divergences, a créé une identité politique commune facilitant les alliances électorales.

Peu après l'arrivée au pouvoir de Lula en 2003, la multinationale Monsanto a lancé une campagne publicitaire intitulée « Imagine » [4]. Le spot montrait des personnes heureuses dans une nature luxuriante, sur fond musical de « What a Wonderful World » de Louis Armstrong. Le texte, inspiré de la ballade de John Lennon, est un monument à l'infamie : « Imaginez un monde qui préserve la nature, l'air, les rivières, où les gens pourraient produire davantage, avec moins de pesticides, sans déboiser les forêts ». De l'hypocrisie à l'état pur de la part de Monsanto [5], mais cela a fonctionné.

La thèse de master en développement territorial d'Ana Manuela de Jesus Chã, « Agronegócio e indústria cultural : estratégias das empresas para a construção da hegemonia » [Agro-industrie et industrie culturelle : stratégies des entreprises pour la construction de l'hégémonie], démontre le lien étroit entre les entreprises de l'agroalimentaire et le milieu culturel. « Nous avons des entreprises de produits toxiques qui organisent des festivals de musique, des fabricants d'OGM qui financent le cinéma et des ateliers culturels pour les jeunes, des entreprises de cellulose et de canne à sucre qui parrainent des chorales d'ouvriers. »

Les bénéficiaires de ces financements d'entreprises ont tendance à ignorer que le Brésil est « le plus grand consommateur mondial de pesticides, que la déforestation progresse et que l'on recense un nombre élevé de cas de cancer et de problèmes environnementaux liés à l'utilisation d'OGM et de produits agrochimiques ». Selon Ana Manuela de Jesus Chã, il a été possible de passer sous silence ces dégâts grâce à la légitimité acquise par un secteur qui n'a cessé de croître depuis le lancement de la révolution verte [6] pendant la dictature militaire.

Les résultats électoraux du dimanche 4 octobre 2026 confirment la thèse des liens entre l'agro-industrie et l'extrême droite au Brésil. À elles seules, les cultures de soja s'étendent sur 50 millions d'hectares (l'Uruguay y tiendrait trois fois), mais leur impact sur la politique est suffisamment profond pour avoir bouleversé les rapports de force au sein du Parlement. Le Front parlementaire de l'agriculture et l'élevage (FPA), qui rassemble ce qu'on appelle la *bancada ruralista* brésilienne, regroupe 345 des 594 membres du Congrès. Six députés et sénateurs sur dix sont liés à l'agro-industrie.

Une enquête du politologue Marco Antonio Faganello, de la Fondation Getulio Vargas, explique que, par rapport au premier tour de 2022, Lula a perdu 3,3 millions de voix, tandis que Flávio Bolsonaro en a obtenu 5 millions de plus que son père quatre ans auparavant. « Là où l'agro-industrie atteint 50% du PIB, Lula a perdu 8% des voix », souligne Marco Antonio Faganello (*Agência Pública*, 26 octobre 2026). Et il émet l'hypothèse d'une affinité idéologique dans les petites communes où l'agro-industrie est très présente.

De la bossa nova au sertanejo

Selon les statistiques d'écoute publiées par Spotify, parmi les dix chanteurs les plus écoutés au Brésil dans les années 2010, six appartiennent au genre sertanejo. « D'origines modestes et avec des artistes sans prétention, […] ce genre est devenu, en un peu plus de trois décennies, une puissance capable de toucher les masses, sans distinction de race, de condition sociale ou économique, faisant circuler des millions de réaux et, surtout, influençant le comportement des jeunes du sud au nord », souligne le journaliste Federico Cornali (*Anadolu Ajansı*, 28 août 2020).

De son côté, Raphael Sanz affirme que « tandis que la bossa nova est tombée en désuétude, associée à une vieille élite décadente, que le funk et le rap sont criminalisés, le « sertanejo universitaire », créé et financé par l'agro-industrie, se déploie dans des spectacles qui rapportent des millions à

travers tout le pays ». Des milliers d'*agrishows* mêlent des spectacles où la musique dominante est le sertanejo à des expositions de machines de haute technologie, des spécialités culinaires régionales, ainsi que des produits agricoles et de l'élevage. Le plus emblématique d'entre eux, l'Agrishow de Ribeirão Preto [7], génère un chiffre d'affaires de 500 millions de dollars en seulement cinq jours et accueille 200 000 visiteurs. D'autres foires dépassent le demi-million de visiteurs.

Federico Cornali estime que l'hégémonie musicale du sertanejo a de profondes ramifications politiques. « Alors que des artistes de styles tels que le funk, le hip-hop ou la samba elle-même critiquent Jair Bolsonaro, plusieurs des principaux artistes de sertanejo expriment publiquement leur soutien à cet homme politique d'extrême droite. »

Avec les foires rurales, les feuilletons télévisés, la musique sertaneja et le carnaval, entre autres, l'agro-industrie a réussi à construire une hégémonie culturelle pour un projet qui promet le contraire de ce qu'il met en œuvre. L'acceptation passive de la population témoigne de l'énorme pouvoir des médias au service de l'agro-industrie et de la force de pénétration d'une culture avec laquelle la gauche s'est montrée incapable de rivaliser.

– Dial – Diffusion de l'information sur l'Amérique latine – D 3797.
– Traduction rédaction À l'encontre. Traduction ponctuellement modifiée par Dial.
– Source (français) : À l'encontre, 12 octobre 2026.
– Texte original (espagnol) : hebdomadaire Brecha, n° 2133, 9 octobre 2026.

En cas de reproduction, mentionner au moins l'auteur, les traducteurs, la source française originale (À l'encontre - https://alencontre.org) et l'une des adresses internet de l'article.

Notes

[1] Et de matières premières – note À l'encontre.

[2] Plan de juin 2026 qui octroie un financement prioritaire à l'agriculture industrielle, avec toutefois une aide à l'agriculture familiale – note À l'encontre.

[3] La figure publique de ce plan de financement était le vice-président Geraldo Alckmin, membre du Parti socialiste brésilien (PSB) depuis 2022, et antérieurement dans le Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB) – note À l'encontre.

[4] Disponible sur YouTube : « Monsanto – Mundo Melhor ».

[5] Active dans le secteur de la chimie et des biotechnologies pour l'agriculture, l'entreprise a été rachetée par l'allemande Bayer en 2018 – note À l'encontre.

[6] Dans les années 1960-70 – note À l'encontre.

[7] Neuvième ville de l'État de São Paulo – note À l'encontre.